

# Le Livre Noir du 5 Juillet 1962

« N'écoutez pas les menteurs qui vous mènent au désordre. L'armée française restera ici après le 1<sup>er</sup> juillet et pendant trois ans elle protégera vos personnes et vos biens. »

Vous vous souvenez : c'était le slogan que Katz faisait hurler, par haut-parleur motorisé, dans les rues d'Oran en juin 1962.

Et, quelques jours après...

Voilà ce que m'écrivit un commandant de réserve, au terme d'un long rapport sur le massacre du 5 juillet 1962 :

« Quel était ton nom, toi qui pendais accroché par la gorge au croc de la boutique proche du cinéma Rex ?

« Qui étais-tu, toi, dépassant d'une poubelle, dont la gorge était ouverte d'une oreille à l'autre.

« Malheureuse femme toute dévêtue et évanouie qui gisais devant la Galiléenne, c'était bien fini pour toi.

« Et tous les autres, étalés comme des pantins disloqués dans ce sang qui avait inondé notre ville d'Oran. »

\*\*\*

Il est difficile de retenir son émotion quand on reconstitue le dossier de ce 5 juillet 1962 à Oran. Que de drames atroces ! que de scènes hallucinantes en trois ou quatre heures ! Et je ne sais pas tout encore.

Je pense à ces malheureux qui sont rentrés à demi fous (quand ce n'était pas complètement) de douleur et de terreur, à ces mères qui espèrent toujours le retour du fils disparu ce jour-là. Et ces épreuves, qui furent aussi réelles qu'horribles, m'obligent à méditer sur l'inconstance et l'égoïsme de mes semblables. On ne se bouscule toujours pas au portillon pour venir étoffer ce dossier du 5 juillet. A part une coupure de « l'Echo d'Oran », que m'adresse un ami et sur laquelle j'ai trouvé une quinzaine de noms de victimes, je n'ai pas reçu grand-chose ce mois-ci.

Je donne aujourd'hui une liste de quatre-vingts (80) victimes. C'est tout ce que j'ai pu obtenir. Nous sommes loin du compte, bien loin même. Et encore ces renseignements sont-ils bien fragmentaires !

Mais alors, tous ces cadavres que de nombreux témoins ont vus, que j'ai vus, qu'on a ramassés dans un peu tous les quartiers d'Oran, qu'on a entassés à la morgue, oui, tous ces cadavres, ce n'était qu'un mirage

effroyable ? ce n'était qu'un cauchemar ?

Mais alors, ces chiffres que l'on a avancés ? alors ces 600 victimes dont parlait Chadly (propos que j'ai rapporté dans le dernier numéro), ce n'était que du vent ? Pourtant, ce nombre de 600 (quelle coïncidence !), Serge Groussard le lança au procès de Bastien Thiry, sans grand résultat, il est vrai : mais comment reprocher à des « incons » leur indifférence quand les compatriotes, les amis, les parents des victimes font preuve de tant de détachement.

J'en connais un qui, dans sa retraite, à l'ombre des deux clochers, doit se frotter les mains. Il sait, lui, et très exactement, ce qui s'est passé ce jour-là à Oran. Il connaît les responsabilités, et la sienne en particulier. Mais il est tranquille, on ne saura pas toute la vérité car, pense-t-il, les Oranais, trop occupés à se refaire une vie, à s'intégrer, ne parleront pas.

Il a peut-être raison en ce qui concerne l'état d'esprit des Oranais (à vous de lui répondre), il a tort quant à la connaissance de la vérité, cette vérité qu'il a si soigneusement cachée dans ses Mémoires d'Espoir. Nous, nous en avons tous les éléments. Mais patience !

\*\*\*

Voici donc la liste que je détiens pour le moment. Lisez-la bien, apportez-y toutes les corrections qu'elle peut comporter (orthographe des noms, erreur dans les prénoms, les âges, etc...) et complétez-la non seulement en donnant de nouveaux noms, mais encore en donnant toutes les précisions qui lui manquent : par exemple, qui est cette Mme Lévy, née Benkimoun (son prénom, son âge, son domicile) ? même question pour MM. Asnar Moïse, Manogil Vincent, Tizon Juan et d'autres.

Et je vous en prie, alertez et bousculez vos amis, vos parents pour qu'ils se décident à sortir du néant, où de Gaulle les a plongés, les victimes du 5 juillet 1962.

ANTON Antoine, employé chez Schiaffino  
ARANDA Alfred, 47 ans, de St-Antoine  
ASNAR Moïse  
ATILANO Juan, 45 ans  
BAGOUT Julien, 33 ans, cité Petit  
BAROLI Jules, 20 ans, cité La Fontaine  
BENYAMINE Salomon, 8, rue Eug.-Etienne  
BERNABEU Thomas, 63 ans, mécanicien,  
Eckmühl

BERNAD, d'Oued Imbert  
BERTOMEU, fils d'un patron de taxi  
Mme BETTAN, contrôleur des P.T.T.  
BREUILH (M. et Mme), 12, rue de Damas  
BRUNLET Raymond, 42 ans, adjud. Douanes  
CERDAN Marcel, 54 ans, Sidi bel Abbès  
CHÉRUBINO Gérard, 18 ans, 8, r. d'Orléans  
CHIAPPONE André, 25 ans  
COVIO, Contributions, Eckmühl  
DAVO, 55 ans, inspecteur central des P.T.T.  
DIBATISTA, facteur des P.T.T., 23, r. Morse

DOMENEGHETTY Louis-Jacques, 61 ans,  
Cdt la base aérienne civile de La Sènia  
DUPRAT Rémy, pièces détachées auto  
DURANTE  
FABRE Gaston, 8, av. Docteur-Strauss  
FAGET Marcel, rue Cavaignac  
FAGET, frère de Marcel, habitait Mascara  
FERRIO Jean, Hydraulique, Mostaganem  
FLANDRIN Armand, rue Sidi-Ferruch  
GALINDO Jules, brigadier de police  
GARCIA, 6, rue Henry-Fabre  
GARRIDO Eugène  
GIL François, tourneur sur métaux, Protin  
GIRARDET Louis, d'Er Rahel  
GUERRÉRO Pierre-Louis  
HERNANDEZ, Transports de vins  
HUSTE Christian, inspecteur pal des Impôts  
JOURDE Roger, directeur adjoint des P.T.T.  
LASRY (les frères Edmond et Henri)  
LEGENDRE, agent technique des P.T.T.  
LESCALIER Guy, instituteur à Misserghin  
Mme LÉVY, née BENKIMOUN  
LOPEZ Henri, sous-brigadier de police  
LOPEZ Hubert (M. et Mme), rue de Létang  
MANOGIL Vincent  
MANUEL Francisco  
MARTEL, économiste œuvre Grancher  
MARTINEZ, hôtel Martinez  
MARTINEZ Joseph  
MESMAQUE Christian, 18 ans, cité militaire  
MIRA François, directeur Ets Auto-Unic  
MOJICA Louis, 19 ans, 13, rue St-Exupéry  
MOURMÉS Pierre  
NAVARRO François, rue Gay-Lussac  
ORS Antoine, 21 ans, av. Jean-Chiappe  
ORS Georges, employé à la préfecture  
PALEADO François, 18 ans, r. Jean-Azemar  
PALUMBO Nicolas, de la Sté Marseillaise  
PENANDA, 30, rue Littré  
PEREZ-SANCHEZ Jean  
PRIETO Grégoire, 41 ans, douanier  
PRUDHOMME Henri, 41 ans,  
commis des Ponts et Chaussées,  
Mostaganem  
Mme RICARD Jeanne, 42 ans,  
4, rue Maurice-Lévy, cité militaire,  
Eckmühl, avec ses quatre enfants  
Christiane, 19 ans - Edith, 17 ans  
Marie-Claude, 14 ans - Alain, 11 ans  
ROBLES Edouard (Les Calèches)  
RODRIGUEZ Raymond, d'Eckmühl  
ROMERO Christian, 23 ans  
ROMÉRO Julien, 31 ans, de la D.C.A.N.  
ROS André (T.R.C.F.A.), 1, r. des Bienvenus  
SAGNIER Pierre, 32 ans, plombier communal  
SANZANO Louis, 42 ans, bd A.-Briand  
SAPLANA dit Pequeno, taxi 92  
SOLA Manuel  
TIZON Juan  
TORRÉGROSSA René  
TRUJILLO, entrepreneur étanchéité  
VALENZA Joseph  
VALLET Alfred, chef comptable Transat  
XAES Moïse

BIJOUTERIE AUBRY S.A.

JOSÉ MALLÉBRÉRA

Président-Directeur Général

9, Bd des Italiens - PARIS 2<sup>e</sup> - Tél. 742.79.58

Librairie GROSSO

PAPETERIE — PRESSE

47, Bd Fr.-Grosso - NICE - Tél. 87.46.73

# Le Livre Noir du 5 Juillet 1962

Notre dossier s'étoffe, en largeur et en profondeur. Certains de nos lecteurs ont compris l'intérêt de notre enquête et ils s'acharnent, comme nous, à découvrir des témoins, à retrouver des familles de victimes et à les décider à parler. Il est dommage que ces bonnes volontés soient si peu nombreuses.

Notre liste des victimes s'allonge, mais lentement, très lentement, vous en jugerez vous-mêmes.

Par contre, tout un faisceau de témoignages nous permet d'affirmer aujourd'hui que cette explosion de fureur sanguinaire n'a pas été spontanée. Certes, la population musulmane qui, depuis cinq jours, manifestait sa joie, se trouvait dans un état de surexcitation extrême. La tension était grande et, si l'on ne trouvait aucune intention homicide dans ces bruyants cortèges qui sillonnaient les rues de la ville, on pouvait tout craindre de la moindre étincelle. Ce fut un grand brûlot qui nous arriva, le jeudi 5 juillet, dans les camions de l'armée de Ben Bella.

On peut dire, sans crainte d'un démenti, que sans l'héroïsme d'un fonctionnaire des P.T.T. qui s'isola dans son poste-radio et ne cessa de lancer des S.O.S. et d'alerter le monde entier, Paris aurait continué à laisser faire quelques heures de plus.

Que se serait-il passé alors ? Je pense par exemple aux deux ou trois cents personnes qui se trouvaient rassemblées, écrasées plutôt, dans les locaux du Commissariat central et dont on débattait le sort entre chefs des différentes troupes et les gradés musulmans de notre ancienne police, encore tenus par certains préjugés de justice élémentaire, quand se présentèrent deux officiers supérieurs qui venaient les délivrer. Il était près de 17 heures et ces officiers avaient passé la journée, « SANS POUVOIR BOUGER », dans la caserne qui se trouvait juste derrière le Commissariat central.

Oui, je reprendrai ces témoignages et je reconstituerais cette journée ; il vous sera facile d'établir les responsabilités et les complicités. Mais peut-être, comme moi, les connaissez-vous déjà.

\* \*

Voyons, maintenant, la liste de nos « nouvelles » victimes, des victimes qui ne seront pas présentées aujourd'hui dans l'ordre alphabétique, mais de façon à faire un point précis de la situation.

Le Frère MARIE-ANDRE, de la communauté de Misserghin, a disparu sur la route d'Oran. Il était accompagné d'un prêtre qui desservait une paroisse de la région de Bel Abbès (certainement les Trembles), de la cuisinière de la communauté et du fils de celle-ci (14 à 15 ans).

Sur la même route ont disparu :

ALBERGE Etienne, qui venait d'Aïn Kial, avec une dame dont on ne me donne pas le nom ;

ESCUDERO, épicier, et SOLER, le cordonnier boîteux ;

MERINO René, menuisier, et son beau-frère SANCHEZ Barnabé, mécanicien-charron...

Et PEREZ François, qui ont quitté Rio Salado où ils résidaient, dans trois voitures différentes.

On me signale encore, sans me donner des noms, des gens de Bou Hadjar et de Témouchent, et un forgeron de Misserghin qui ont disparu sur cette Nationale 2. Cette Nationale, il ne faut pas l'oublier, venait de Tlemcen et du Maroc et se trouvait envahie, ce jour-là, par les soldats de Ben Bella. Les témoignages de trois rescapés de cette route maudite sont formels : il s'agissait d'une troupe hiérarchisée et disciplinée.

Mais, à Oran même, bien des gens de « l'intérieur » ont disparu. Les malheureux, tributaires des restaurants et des cafés, ont été des proles faciles. Et leur disparition ne pouvait être rapidement connue. J'ai donné quelques noms dans le dernier numéro, en voici d'autres :

De Sidi Bel Abbès : BOLLIET, employé au Syndicat Agricole, et MACRON Henri ;

De Sainte Barbe du Tlélat : LOPEZ Marcel, une trentaine d'années ;

De Fleurus : PEREZ, la cinquantaine, mécanicien et cafetier.

Et nous arrivons à ceux qui habitaient Oran :

AGUILAR Marcel, employé à la mairie ;

ALVAREZ, 25 ans, employé à l'hôpital civil ;

Deux frères AMAR ;

Les frères BEDOUCK, cafetiers, boulevard du 2<sup>e</sup>-Zouaves (d'après un de mes correspondants, l'épouse et la fille de l'un des frères Bedouck auraient aussi été massacrées) ;

CARATINI, chauffeur, bd Froment-Coste ;

CHARLES Louis, 54 ans, mécanicien aux C.F.A. ;

FABREGAT, du Service de l'Hydraulique, boulevard Henriette-Giraud ;

JACQUEMAIN Cyr, 30 ans, de l'E.R.M., La Sénia ;

KIMOUN Félix, 28 ans, instituteur ;

LURENBAUM Fernand, 22 ans, rue du Docteur-Cauquill ;

RODRIGUEZ Manuel, 35 ans, de l'E.R.M., La Sénia ;

TAILLAN, des P.T.T. ;

TEUMA, 46 ans, directeur des Etablissements Orangina ;

ULPAT, instituteur.

Comme vous le voyez, amis, nous sommes encore très loin du compte

et, circonstance aggravante, nous trouvons encore bien des imprécisions.

Je fais encore appel à vos souvenirs, mais aussi à votre conscience, à votre cœur et à votre courage. Et quand je parle courage je précise : je ne citerai jamais le nom d'un quelconque de mes informateurs s'il ne m'en a pas donné expressément l'autorisation.

Quand je parle de courage, c'est celui de surmonter sa douleur — et je m'excuse auprès de certains de rouvrir leurs plaies — ou simplement celui de surmonter sa négligence.

Je le répète : nous ne pouvons pas laisser disparaître à tout jamais ces victimes du 5 juillet sans savoir pourquoi elles sont mortes, sans dénoncer les bourreaux et leurs complices.

Marcel BELLIER.

## UN ANNIVERSAIRE à ne pas oublier

(RAPPEL)

Le 29 décembre prochain sera le XXV<sup>e</sup> anniversaire de la nomination de Mgr Bertrand LACASTE au siège épiscopal d'Oran.

Un groupe d'Oranais, se retrouvant régulièrement au pied de Notre-Dame Auxiliatrice à Nice, ont décidé de demander, aux Oranais éparpillés sur l'Hexagone, de penser, en ce jour, à leur ancien évêque. D'abord, en une prière fervente pour demander à la Providence de lui accorder force et santé, pour lui permettre de mener à bien sa mission. Ensuite, en lui offrant un don qui lui sera remis à l'occasion de ce Jubilé.

Tous ses anciens diocésains qui, aujourd'hui, font partie de la Dispersion, auront à cœur de lui manifester, en cette circonstance, leurs sentiments de gratitude et de fidélité.

Tous les dons doivent être virés par compte courant postal à l'adresse : MAURIN Albert, Résidence « Le Chêne Vert » A6 - 06 LA TRINITE. C. C. P. Marseille 3.825-07.

La liste des donateurs sera remise à Monseigneur B. LACASTE avec le chèque total.

ORANIENS ! Souvenons-nous.

# Le Livre Noir du 5 Juillet 1962

J'ai relaté, le mois dernier, la disparition du Frère Marie-André, de la communauté du Saint-Esprit de Misserghin. Il était accompagné, disais-je, d'un prêtre de la région de Bel Abbès, de la cuisinière de la communauté et de son fils (14 à 15 ans).

Un prêtre ami nous communique les précisions suivantes : le prêtre dont il s'agit était l'abbé André SAILLARD ; originaire du diocèse de Versailles, il était né en 1927 et ordonné prêtre en 1956. Nommé vicaire de Saint-Vincent de Sidi bel Abbès, il le resta jusqu'à sa mort, ce 5 juillet 1962.

Qui donnera maintenant le nom de la malheureuse cuisinière et de son fils ?

\*\*

Voici une nouvelle liste, très substantielle cette fois, qui vient s'ajouter à celles que j'ai publiées. Nous en devons l'ampleur à l'attention d'un ami et d'une amie qui n'ont rien oublié... même pas certains papiers.

Nous avons maintenant, dans notre fichier, avec la liste ci-dessous, dépassé le chiffre de 200. Oui, deux cents noms de victimes de ce 5 juillet.

Deux cents morts !... c'est déjà un bien bel holocauste offert au Moloch qui régnait alors sur l'Hexagone.

Hélas ! nous sommes encore loin de la réalité, de l'horrible vérité.

J'attends toujours de certains d'entre vous qu'ils me donnent les nom, prénoms, âge et profession du père, du mari, du frère, du fiancé, du cousin, de l'ami qui a été sacrifié ce 5 juillet 1962 à la folle sanguinaire du F.L.N. en même temps qu'à la haine inhumaine de de Gaulle.

Et j'attends de tous que vous complétiez (et corrigiez) les listes que je publie en précisant le prénom, l'âge et la profession de ceux que vous connaissez et sur lesquels nous avons peu de renseignements, parfois le seul patronyme... et, peut-être encore, mal orthographié.

Il faut, en effet, que ces listes soient complètes, mais surtout aussi précises que possible pour qu'elles soient incontestables. Or, je sens bien qu'elles ne le sont pas.

Je prends un exemple : je donne aujourd'hui les noms de deux victimes de ce 5 juillet : Garcia Armand, qui vendait du poisson au marché Karguentah, et Garcia Marcel qui était instituteur.

Pour le premier, aucune confusion ; je sais qu'il était aussi le concierge d'un immeuble au carrefour des rues Leclerc et Murat. Je sais même dans quelles conditions ce malheureux a été fusillé, avec quelques autres dont je ne sais rien, vers 13 heures, devant le café où, son travail terminé, il était venu prendre un pot tout en réglant ses comptes.

Mais pour le second ?... J'ai déjà cité, dans le numéro de novembre dernier, un Garcia dont je n'ai pu avoir le prénom. Je crois savoir qu'il avait

deux enfants et qu'il habitait rue Henry-Fabre, à Saint-Eugène. Y a-t-il simple homonymie entre ces deux victimes ou bien Garcia Marcel, instituteur, et le Garcia de Saint-Eugène, cité en novembre, ne faisaient-ils qu'une même personne ?

Autre exemple : vous trouverez dans la liste ci-dessous : Iniesta, boulangerie Cutillas, à Eckmühl, et Yniesta Roland, 48, avenue d'Oujda. Ici aussi une question se pose : s'agit-il, en dépit de l'orthographe, d'une même personne et, dans l'affirmative, quelle est l'orthographe exacte de ce patronyme ?

Autre exemple : on me donne deux Martinez Michel. L'un, porté dans la liste ci-dessous, sans aucune indication de profession, habitait rue Soleillet ; l'autre, que je ne cite pas, était chauffeur poids lourds à la mairie et habitait au lotissement des Employés municipaux, à Maraval. J'avoue ignorer où se trouvait la rue Soleillet et je reste perplexe. Alors, je demande si Michel Martinez, de la rue Soleillet, était chauffeur poids lourds à la mairie ou s'il s'agit de deux Michel Martinez bien distincts.

Ces questions sont très importantes et réclament des réponses. Il faut que les documents que nous publierons soient très précis, qu'ils ne laissent aucune place à la fantaisie, aussi minime et aussi involontaire soit-elle. Il faut que notre enquête soit prise au sérieux et, je le répète, qu'elle ne puisse être contestée.

Alors tous, lisez bien les listes publiées dans ces colonnes et complétez-les par les renseignements qui font défaut.

M. B.

ACÉRÉS Théo, de la Préfecture  
ALBALADEJO , employé SNCF  
ALEMAN Charles, gendarme  
ALMOZNI Henri, 6, bd des Chasseurs  
BENOIT Eugène, 87, av. Albert-1<sup>er</sup>  
BELTRAND François, cité Lauriers-Roses - C  
BERNABEU-MURCIA Florence, cité Protin  
BLANCHARD Pierre, 5, rue Brancion  
BLASCO Victor, 25, rue Cavaignac  
CAMPOS Raymond, av. Jules-Ferry  
CAZORLA , 26 ans  
CHLOUCH Mouchy, 8, rue Lamoricière  
COURETTE Roger, Les Abdelys  
CRÉMADÉS Joseph, gardien de la paix,  
2<sup>e</sup> arrondissement  
DESSOLA Jean-Pierre, rue Valentin-Haüy  
EL KAIM , tué devant le garage Vinson  
GALÉRA François, 12, r. Duperré, St-Michel  
GARCIA Armand, marchand de poissons  
GARCIA Marcel, instituteur  
GENRE , 20, av. Louise-de-Bettignie  
GIMENEZ Ignace, 90, av. de la République  
GIMENEZ Joseph, 6, rue Marie-Feuillet  
GOMEZ Julien, de Fleurus  
GRIGUER Solange, 5, rue Schneider  
GUERRÉRO , 18 ans  
GUILBERT Roger, Inspection des Douanes  
GUILLEM , adjud.-chef parachut.  
GUIRADO René, douanier à Philippeville

HERBAUD Gaston, 15, rue Sergent-Blandan  
JUNOT Paul, agent des P.T.T.

HIDALGO Paul, 4, rue René-Estienne

INIESTA , boulangerie Cutillas, Eckmühl

LAURES-OLÉE Gustave, de la Préfecture

LENORMAND Jean, 19, av. d'Oujda

LEROY Charles, GMS à Ain el Turck

LORENTE José, cité La Fontaine

MANCHON Jean, 29, avenue Guynemer

MARGRAIN Jean, de Sidi bel Abbès

MARTIN Joseph, 1, rue des Flandres

MARTINEZ Ernest, 14, rue Rabelais

MARTINEZ Michel, 9, rue Soleillet

MASCARO , représentant

MOLINÉS Jean-Roger, 10, r. Henri-Poincaré

MORALÉS José, 7, bd Henri-Martin

MORRO François, 7, av. de Verdun

Perrégaux

MÜLLER Henrick, avenue Albert-1<sup>er</sup>

NAVARRO Germain, cité Bel-Air

NAVARRO Jean, gendarme à St-Denis-du-Sig

NAVARRO Jean-Paul, av. Jules-Ferry

PARDO Raymond-Emile, école Jean-Zay

PÉRAL Mlle), tuée rue du Fondouk

PÉREZ François, 22 ans, av. République

PÉREZ Pierre, d'Assi ben Okba

PESSARDIÈRE Bernard, de Mostaganem

RAT Emile,

REICHERT Marcel, d'Aboukir

RODRIGUEZ Raymond, poissonnier

RUIZ Jean, 22, rue Safrané

RUIZ Pierre, rue Caveyron

SAEZ Félix, 1, rue Joseph-Sabot

SALMERON Jean, 31, rue Sergent-Blandan

SCHOUKROUN Aron, Saint-Hubert

SIERRA Antillano, 9, passage Germain

SIGURET Claude, cité Marine, Valmy

SOUMA François, 29, rue de l'Arsenal

TOUATI Marcel, 48, rue de la Bastille

TREMINO Guy, 14 a. 1/2, 42, rue Guillaumet

UTRAGO Alfred, Résidence Perret, bât. E

VALÉRO François, 15, rue Pomel

VITET Gabriel

YNIESTA Roland, 48, avenue d'Oujda